

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

CHEMIN DE RUINES, CHEMIN DE GLOIRE...

## Chez celui qui reçut le Kronprinz

### LA GARDE DU TRONE

II

Reigny, octobre.

C'est tout au bout du pays, ou plutôt de ce qui reste de ce pays riant et coquet, hier encore renommé, non pas pour ses vaches ainsi que semblerait le faire croire son nom rustique et bovin, mais pour ses jolies filles, riantes et coquettes comme lui.

Venant de la gare, où la marquise mutilée érige entre ses portants minces de glorieux débris de verre, j'ai traversé lentement, de ce pas appuyé qu'alourdissent les pensées sombres, cette néropole de pierres éfritées et de ferrailles tordues qu'est devenu ce malheureux village.

Rigides, retenant encore dans leur étroite noircie de lamentables moignons de poutres à demi calcinées, un squelette branlant de persienne ou quelque tuyau fuligineux déjà rongé de rouille, des pans de murs blanchâtres haussent vers un ciel d'indifférence leur geste immobile et désolé !

Ah ! l'atroce réveil pour le voyageur qu'attendrait l'espérance de retrouver encore inviolées un monde de choses connues jadis et préférées. La guerre a passé pas là !

Du côté de Vitry, après l'église ravagée dont l'incendie fit fondre les quatre cloches nerveuses, les ruines arrêtent brusquement leur agonie. Et cinq ou six maisons privilégiées narguent ainsi de leur jardin clair et de leur bâtisse menue la détresse douloureuse qui les frôle.

Sur une porte, un coup de crayon bleu inefface a noté qu'un général Non... quelque chose, honora ces lieux de sa visite importante. L'Etat-Major de sa Petiteuse le Kronprinz avait, en effet, adossé ce coin paisible, ouvert sur la campagne rassurante, favorable à de fertiles desseins de fuite précipitée. Le dernier chalet choisi par le souverain sous-maire était celui de M. Siemer-Chenu.

M. Siemer-Chenu m'a conté fort aimablement les péripéties mouvementées de l'auguste passage. Car le kronprinz ne fit guère que passer dans cet endroit véritablement trop dangereux pour son courage vacillant.

À quatre heures, ses premières estafettes faisaient leur pénible apparition. Ils pénétraient par derrière — sans doute une vieille habitude allemande — sous la forme de quatre ahnans dégingandés.

Ils demandèrent à manger. — Voulez-vous du fromage ? interrogea la maîtresse de maison.

— Non, voulons champagne.

Et, se dissimulant avec soin pour échapper aux regards envieux, des troupes prussiennes qui déjà défilait devant la maison, nos cavaliers paronnes s'empifflèrent abondamment. Puis, ayant oublié le plus léger merci, ils repartirent par le même chemin.

Quelques minutes après, l'automobile du kronprinz vira dans la cour et s'arrêta. Il amenait en bagages deux ou trois généraux et de moindres sous-ordres.

Ces messieurs réclamèrent trois chambres, assurément méticuleusement confortables, puis exigèrent aux lits des draps immaculés. Larbin supérieur, un aide-de-camp et de table de nuit chamarré, poussa la minute jusqu'à moucher en personne la mèche de la lampe impériale.

Le plus jeune de la bande et le grand chef apparemment — car ce n'est que plus tard que M. Siemer, au vu d'une photographie, fut complètement fixé sur l'exacte identité de cet hôte de marks, dont la bobine lui semblait familière — l'enfant blond prédestiné devait bravement coucher dans la chambre du milieu. Jusqu'alors il n'avait ouvert la bouche que pour conférer avec ses valets galonnés. Mais il éprouva le besoin de jeter à ces manants français quelques mots pesants d'une éloquence définitive.

— Où sont les « sortias » de Monsieur ? fit-il raide et correct.

On se regarda, sans comprendre. Finalement, il apparut que les « sortias » étaient vraisemblablement les w.-c., et le propriétaire conduisit son Altesse à cet aile inexorable, dont les grands nœuds de la terre ressemblent à l'air impérial et nullement impérial, surtout aux soirs troubles où la peur vous a quelque peu démolis les intestins.

Et son Altesse — notez fébrilement, écrivains de l'avenir — Son Altesse Grandissime se fit accompagner par deux de ses officiers, qui montèrent la

garde à la porte du Trône, dignes, dorés, respectueux.

Puis, estimant assez précieux le souvenir dont il gratifiait ce pays, alors que la nuit étouffait lentement les couleurs imprécises, l'héritier allemand s'enfuit vers une destination ignorée, sans même s'excuser du dérangement occasionné.

Les jours suivants, d'autres généraux vinrent occuper le lit préparé pour leur maître. Étonnamment renseignés sur l'existence intime de leurs hôtes, ils voulurent bien leur apprendre qu'ils avaient passé la frontière uniquement dans le but de les « civiliser ».

En passant, un détail — oh ! dont la saveur transrhénane échappera peut-être à votre délicatesse de corrompus avérés, mais dont la bonhomie un peu spéciale vous réjouira. — Ce détail concerne la manière imprévue des généraux germains de « reposer » en campagne. Ceux-ci, du moins ceux dont il est parlé ci-dessus et dont les noms, hélas, ne furent pas gardés, couchent par deux, sans doute en prévision de la fraîcheur des nuits champêtres.

Vous allez me dire que vous le savez ? Non, pas tout cependant, car, renversant fut la surprise de l'hôte lorsqu'en apportant au matin le petit déjeuner obligatoire, elle entrevit les deux têtes chenues sur ses oreillers indignés. Autour du lit, les meubles, régulièrement, avaient été rangés en arc de cercle et derrière, en faction, dans la pièce même — mais vous n'allez pas me croire — une sentinelle veillait l'arme au bras, l'âme placide, l'œil ingénu.

Au lever, elle reçut le thaler de gratitude avec le même flegme déferent.

Est-ce que jamais Napoléon a « dormi » de cette façon ?

André Chevalier.

(A suivre.)

### Paquebot de réfugiés coulé

2.500 passagers sauvés

Londres, 26 octobre, 11 h. 10 du soir. — Une dépêche de Douvres annonce qu'un paquebot français contenant des réfugiés a sauté par suite de choc contre une mine entre Folkestone et Douvres.

Le steamer Queen, faisant le service entre Folkestone et Boulogne, a réussi à sauver deux mille personnes, dont quelques-unes sont blessées.

Les détails manquent.

Londres, 25 octobre, 11 h. 35 du soir. — C'est le paquebot français Amiral Ganteaume, transportant au Havre des réfugiés du Pas-de-Calais, qui a sauté entre Folkestone et Douvres, après avoir touché une mine.

Deux mille cinq cents de ses passagers ont été recueillis par le steamer Queen et amenés à Folkestone.

Par suite d'une panique, qui se produisit au moment de l'explosion, de 20 à 30 personnes se seraient noyées.

Londres, 27 octobre, 3 h. 15 matin. — Dix-huit cents survivants de l'Amiral Ganteaume sont arrivés à minuit à Londres. Ils seront logés provisoirement à l'Alexandra Palace, dans le nord de Londres.

### L'ECHEC ALLEMAND

Dunkerque, dimanche, 9 h. 45 soir. — Les Allemands ont subi un grave échec sur leur aile gauche.

Leurs attaques contre les positions retranchées des Belges ont été plus désespérées que toutes les autres batailles de la guerre.

Puis au sud, une division composée des meilleures troupes de l'armée allemande supporta des pertes véritablement énormes au cours de son attaque contre les positions occupées par les troupes anglaises.

Après la bataille, des officiers anglais ont, eux-mêmes, comptés deux mille cadavres en face de leurs lignes ; tous ces hommes avaient été tués par des mitrailleuses ou des balles de fusils.

A en juger par le nombre des blessés abandonnés et par celui des morts, les pertes allemandes ont dû être terribles.

Comme conséquence de cet échec, les attaques allemandes ont à peu près cessé aujourd'hui. Un faible duel d'artillerie peut s'entendre.

En somme, à l'heure où je télégraphie, les alliés tiennent toutes leurs positions et ont repoussé toutes les avances ennemies contre leur principal objectif ; les ports du Pas-de-Calais.

L'Allemagne peut-elle continuer encore longtemps ces efforts désespérés ? Bien que l'échec des troupes allemandes soit sur la frontière belge, il s'y trouve aussi de nombreux jeunes gens de dix-sept ans et des hommes d'un âge avancé. Il y a aussi des réservistes qui, avant le milieu d'août, n'avaient jamais eu de fusil entre les mains.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

## Un Bel Exemple

### POUR NOS CIGALES

La lettre que je reproduis ci-dessous et qui a été adressée au ministre de l'Intérieur, au gouverneur militaire de Paris et au préfet de police, est un merveilleux exemple de discipline et de conscience.

Elle ne peut qu'inciter les destinataires à avancer l'heure où ils pourront donner satisfaction aux légitimes aspirations du monde des théâtres.

En assurant, une dernière fois, les cigales de mon entier dévouement, je veux les remercier de la touchante marque de confiance qu'ils me donnent en acceptant, comme je le leur demandais, d'attendre quelques jours encore le moment où ils pourront gagner leur pain.

M. A. FEDERATION GENERALE DU SPECTACLE

A Monsieur le préfet de police

Depuis quinze jours, nous avons fait toutes les démarches possibles, pour obtenir de votre obligeance l'autorisation d'ouverture des concerts et théâtres de Paris, qui aurait permis à tous nos adhérents de vivre.

Aujourd'hui, nos amis — et particulièrement un de ceux qui ont le plus plaidé notre cause auprès de vous, M. Almereyda — nous assurent de l'intérêt que vous nous portez, et nous conseillent, par raison supérieure, d'attendre quelque peu.

Nous nous inclinons, Monsieur le Préfet de Police ! Nous nous inclinons sans murmurer, si pénible et effroyable que soit notre situation ; mais nous vous supplions de ne point nous oublier, et de penser que nous sommes sans ressources, et la seule corporation qui n'ait point le droit à la vie en ce moment.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet de Police, nos salutations les plus respectueuses.

Pour le Conseil Fédéral : FAVART.

### Nouvelles diverses

POUR L'AVENIR

Les autobus qui auront été à « la peine » ne seront pas à « l'honneur ». Tous ceux que nous avons vu partir pour la bataille auront gagné leurs invalides. Les remplacera probablement par un modèle plus élégant, aux places plus larges, avec des glaces plus hautes et d'une carrosserie plus légère.

Pourvu, aussi, qu'ils sentent moins mauvais !

### EN DEUXIEME PAGE : Les chansons de la guerre.

## Le Théâtre de la Guerre

De Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson

Le communiqué d'avant-hier 23 heures permet de retracer approximativement notre ligne de combat entre la région de St-Mihiel et Pont-à-Mousson. Nous voyons, en effet, dans le texte officiel, qu'en Woivre, la route de Thiaucourt-Nousard-Bruxelles-Woivre est ce qui revient à dire que nous sommes à portée de canon de cette ligne, par conséquent un peu plus au sud.

La région de Saint-Mihiel

Saint-Mihiel comme Verdun s'étend sur les alluvions de la vallée de la Meuse, entre les hauteurs boisées qui sur la rive gauche se rattachent à l'Argonne méridionale et continuent sur la rive droite les Côtes ou Hauts de Meuse.

Au nord de la ville, une courte vallée d'érosion orientée de l'est à l'ouest recouvre entièrement le plateau calcaire ; par cette voie naturelle passe la route qui mène de Etain à Saint-Mihiel.

Les Allemands persistent à investir Verdun en gagnant le Hauts de Meuse aux environs de Saint-Mihiel et en forçant le passage du fleuve en ce point. On connaît l'échec de cette entreprise. L'ennemi qui était parvenu à prendre pied sur la rive gauche du fleuve fut repoussé et dû se borner à défendre ses positions sur une partie des Hauts de Meuse à l'est et de la ville.

Un récent communiqué mentionne notre victorieuse résistance à la poussée de l'adversaire dans la région du bois d'Ailly. Celui-ci est situé au nord-est de la forêt d'Apremont sur le plateau qui sépare la vallée de la Meuse de la Woivre argileuse entre des ravins de Vigneulles et d'Apremont.

C'est vraisemblablement sur cette partie des Hauts de Meuse que s'effectue le duel d'artillerie dont parle le communiqué ; c'est encore là sans doute que viennent de s'affirmer l'excellence de nos 75 et l'habilité de nos pointeurs par l'annihilation de trois batteries allemandes.

Bien qu'il soit difficile de définir avec précision les positions de l'armée ennemie sur les Hauts de Meuse, il semble que celles-ci soient limitées à une enclave sans grande étendue reliée par le ravin de Vigneulles au gros des forces de la Woivre.

Le Rupt-de-Mad

Nous avons rappelé hier que notre zone d'action s'étendait dans la Woivre méridionale jusqu'au bois de Mortmare au sud de Thiaucourt ; nous n'avions alors aucun élément d'information récente qui nous

## Chronique de Paris

### LA PETITE QUI PLEURAIT

De quel méfait accusait-on cette petite ? Il n'importe. Elle pleurait en trépignant, répondant entre deux sanglots.

— Je t'ai pas fait... Je t'ai pas fait. J'étais sûre, moi, qu'elle disait vrai, mais la mère, avec cet orgueil des ancêtres qui ne veulent pas se tromper, affirmait le contraire.

La petite, soudain, sécha ses larmes et s'écria :

— Eh ! bien, puisque tu me crois pas, j'irai à la guerre, et les Prussiens y me tuera !

Petite, je savais bien que tu ne mentais pas ! Je me rappelai un grand jardin des environs de Paris, où une petite fille passait de longues journées solitaires. On l'accusa de voler les fruits du jardin mitoyen, alors que cette gosse était la plus honnête personne du monde. Elle eut beau répéter :

— C'est pas vrai, c'est pas moi ! On ne la crut que bien plus tard, quand on apprit que c'était la propre femme du voisin, une vieille gourmande, qui chipait les grappes.

Pourtant, cette accusation pesa longtemps sur la petite fille, qui annonça un jour :

— Je me tuera !

Nous n'avions pas alors de Prussiens pour cela, mais pas plus que toi, fillette qui pleurais, tu n'iras à la guerre, la petite fille du jardin ne s'est tuée. Comme elle, au long des jours, tu apprendras qu'il est, pour nous, d'autres batailles que celles où les hommes se massacrent. Etre femme, vois-tu, c'est être toute force et toute faiblesse. Quand nous ne savons pas user de la première pour la justice et la raison, qu'au moins la deuxième nous reste pour toujours aimer et absoudre.

Bien des injustices atteindront encore, qui resteront en toi, comme une blessure. Parfois même, ce seront des mains amies qui te la feront, si douloureuse que tu sentiras à nouveau en ton cœur cette désespérance qui a le goût de la mort. Alors tu songeras qu'il est des victoires plus belles que celles des armes, celles que nous gagnons sur nous-mêmes.

Ces victoires-là, d'ailleurs, les petites bonnes femmes de ton âge savent peut-être les conquérir mieux que nous.

Fanny CLAR.

## Du Tabac pour nos Soldats !

Le Tabac offert par les Parisiens ira directement aux Troupes Combattantes

## Tout Paris s'associe à notre œuvre

« Avec grand plaisir, monsieur ! J. COMBETTE, 18, rue Oberkampf. »

« C'est de tout cœur que j'accepte de participer à votre œuvre. PRIGNON, Tabac, 55, rue du Château-d'Eau. »

« Je serai heureux de recevoir votre corbeille, et je ferai de mon mieux pour m'acquitter de cette bonne œuvre. A. PUECH, Tabac-restaurant, 22, rue Saint-Lazare. »

« Je m'empresse de vous faire savoir que j'accepte avec plaisir le dépôt d'une de vos corbeilles dans mon établissement. L. CASTELAIN, Tabacs, 15, rue Lepic. »

« Je ne peux que vous féliciter d'apporter un peu de bien-être et de réconfort à nos soldats. J'ai déjà une corbeille presqu'entière. Mme ALANCHE, Tabacs, 337, rue St-Martin. »

« Nous acceptons. Envoyez la corbeille le plus tôt possible. Depuis hier, elle nous est demandée. C. HIROT, Tabacs, 53, Bd St-Martin. »

« Très contente que vous m'associez à votre œuvre. Je souhaite que mes clients soient généraux. J'y contribuerai de tout mon pouvoir. Mme RAFFI, Tabacs, 156, rue Lafayette. »

« Lecteur du Bonnet Rouge, j'avais remarqué votre campagne pour nos soldats. J'accepte donc de m'associer à votre œuvre. J. FAVRE, Tabacs, 7, rue de Rome. »

**DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »**

Déjà le tabac nous arrive. Dans la corbeille déposée en nos bureaux sont tombés :

100 cigarettes (don de M. Deboucq) ; 6 paquets de 50 centimes (don de M. Dreyfus) ; 4 paquets de 50 centimes (don de M. Chéreau) ; 2 paquets de cigarettes (don de la petite Hélène Kam) ; 10 paquets de 50 centimes (don de Mlle Carmen Vildet) ; 1 boîte de cigares « Flor Fina » (don de M. Silbert) ; 3 corbeilles (don de M. Schmoll) ; 107 paquets de 50 centimes (don de Omnia Cinéma Pathé).

## Nouvelles de la Guerre

**En Belgique LA RETRAITE**

Rotterdam, 26 octobre. — (De notre correspondant particulier.) — La bataille de Nieupoort progresse favorablement. Les Allemands ont dû reculer jusqu'au sud d'Ostende. Leurs pertes sont effroyables.

Nuit et jour, les Allemands construisent des tranchées pour protéger leur retour vers Bruges.

Leur occupation de Bruges et d'Anvers est extrêmement éclaircie. Presque sans interruption des trains bondés de blessés arrivent à Anvers.

**En France LES TROIS POINTS D'ATTAQUE**

Si le sort de la campagne occidentale de l'Allemagne dépend réellement de la bataille qui fait rage autour de la frontière belge et descend jusqu'à Arras, nous devons considérer les événements de la semaine écoulée avec une véritable satisfaction.

L'ennemi a fait quelques progrès autour de la Bassée, qui cependant sont compensés par des avantages de nos troupes près d'Armentières. Ce combat désespéré a causé aux Allemands des pertes énormes. Ils ont gagné une couple de kilomètres sur deux points à très haut prix ; sur un autre ils ont dû reculer.

Les Allemands ont développé leur attaque sur les trois points de Nieupoort à Dixmude, d'Ypres jusqu'à Menin, et de Wavron à la Bassée. Ils ne paraissent pas avoir eu un front vraiment continu, mais ils semblent, sur ces trois secteurs, s'être massés en échelons.

La bataille continue, mais le kaiser a échoué à Dunkerque pour ne point parler de Calais et de Boulogne.

**En Russie DANS VARSOVIE**

De Pétrograd au Corriero della Sera : Varsovie, même aux heures les plus proches de la menace allemande ne changea en rien son existence citadine. Tous les théâtres et cinémas restèrent ouverts et le public continua d'y affluer, bien que le bruit du canon se fit entendre à moins de six kilomètres, distance à laquelle se trouvaient les lignes russes en action.

Les Allemands demeurèrent trois jours à 12 kilomètres de la ville. Des tours, l'on distinguait nettement de nombreux avions et quelques Zeppelin cherchant à préciser les positions russes.

**En Allemagne LE GENERAL VON DER GOLTZ RAPPELE**

Londres, 27 octobre. — L'Exchange Telegraph reçoit de Rotterdam :

« Selon des dépêches de Bruxelles, le gouvernement allemand songe à rappeler le général von der Goltz. »

« On donne, comme raison officielle de ce rappel, le fait que le général von der Goltz, qui avait été nommé à la tête de la 10<sup>e</sup> armée, n'a pas encore été nommé à la tête de la 10<sup>e</sup> armée. »

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**LES NON-COMBATTANTS FRANÇAIS**

Amsterdam, 26 octobre. — Un premier convoi de non combattants français a quitté aujourd'hui l'Allemagne via Schaafhouse-Berne-Genève.

L'autorisation de partir est accordée aux jeunes gens ayant moins de 17 ans ou aux hommes de plus de 60, mais tous doivent être munis d'un laissez-passer spécial délivré par le commandant de l'endroit où ils habitent.

Un train de non combattants allemands est attendu de France.

## Plusieurs batteries ennemies détruites

**Nous progressons toujours**

La lutte est toujours particulièrement vive, entre l'embranchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-au-Bac une lutte d'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Dans la région de Nancy, entre le forêt de Bezange et celle de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

**RUSSIE**

Sur le San et au sud de Przemysl, l'offensive des Russes s'accroît.

## CEUX QUI REGARDENT

**UNE REVOLTE**

Athènes (Samedi). — On rapporte d'Athènes, et la chose est confirmée d'autres sources, que les troupes turques de cette place se sont révoltées contre leurs officiers allemands. Il s'ensuivit un combat d'une certaine durée et plusieurs wagons apportant des blessés sont arrivés à Constantinople.

**AUX POLONAIS**

Pétrograd, 27 octobre. — Le tsar et la tsarine Alexandra Feodorovna ont fait un don de 200,000 roubles pour venir en aide aux populations polonaises des gouvernements où se déroule l'action qui ont souffert de la guerre.

AUX ÉCOUTES

OPINIONS

Les Chansons de la Guerre

A COTE

LETTRES, ARTS

Mme de Thèbes nous écrit :

Monsieur, Combien je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien dire dans votre intéressant journal et dans l'intérêt de vos lecteurs, que les prophéties que l'on vend sous mon nom, sur la voie publique, sont l'œuvre d'aucun journaliste, mort de Guillaume, fin de la guerre, etc., etc.

Si je n'ai pas protesté plus tôt, c'est que vivant depuis plusieurs mois dans mon fond de campagne, j'ignorais ce trafic. Je n'ai rien écrit, ni dit, ni autorisé en dehors de mon almanach 1913 et 1914, sur la guerre, et n'ai rien à y ajouter.

Si j'ajoute ceci, c'est que nous devons être patients et pleins de foi en la victoire que les événements, après avoir traité, se précipiteront de la manière la plus heureuse pour nos chers enfants et alliés défenseurs du droit, de la civilisation et de notre race.

Je répète que ce n'est pas l'Aigle de la Victoire que l'Empereur allemand porte sur son cimier. Je peux déclarer aujourd'hui que Guillaume est en lui-même déjà un vaincu qui sent ce qui lui reste de raison lui échapper avec la victoire.

Encore merci, Monsieur le Directeur, et croyez à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Mme de Thèbes.

Simple lettre... Elle fut écrite par un commerçant allemand, habitant Ramsgate, en Angleterre, et adressée à sa femme, en Angleterre.

L'homme fut trouvé pendu, samedi dernier :

Pardonnez-moi, mais vous serez libre. Vous pouvez retrouver votre nationalité. Mon pays natal s'est disgracié ainsi que tous ses habitants, quels qu'ils soient.

Si j'étais Russe, ainsi que le dit plaisamment votre chroniqueur, Gungsborg ne me suffirait pas. Il me faudrait au moins Gungsborgoff. Mais je suis Français, Français de père en fils.

Un policeman anglais s'est trouvé, l'autre jour, dans un cas assez compliqué. Devant mettre à exécution l'édit du gouvernement britannique ordonnant l'arrestation immédiate de tous les sujets allemands résidant encore en Angleterre, ce brave homme se trouva forcé de... s'arrêter lui-même.

Il était, en effet, Allemand, étant né en Allemagne, bien qu'il eût vécu en Angleterre depuis l'âge de trois ans.

Le sergent Fischer, tel est son nom, résolut la difficulté en démissionnant et en se faisant arrêter par un ancien collègue.

Lu sur une porte, rue du Croissant : Pour l'Antechrist, voir chez le marchand de vins.

Voilà un Antechrist qui nous semble bien profane.

Les prisonniers anglais Dans le camp allemand, quatre mille Anglais sont prisonniers. Ils n'ont perdu ni leur calme, ni leur fierté.

« Sous une vaste tente, dit le correspondant du Secolo, vivent quatre mille Anglais. Le campement n'est pas suffisamment protégé contre le froid, il y a aussi un certain nombre d'autres eux ont attrapé l'influenza. Ils dorment sur des sacs de paille et ont pu avoir une couverture pour se couvrir. Les Anglais ont gardé leur équipement kaki et les Écossais leur costume national. Ces derniers, par fierté, ont refusé les pantalons qui leur ont été offerts par les Allemands.

« Les prisonniers doivent se coucher tôt et se lever matin. Beaucoup sont occupés aux travaux des champs, les autres consacrent pour le plein hiver des baraquements en planche. La Croix rouge suisse ayant, depuis quelques jours, organisé le service postal, un certain nombre d'hommes ont reçu de l'argent de chez eux et ont pu acheter du tabac. La vie matérielle de chaque soldat coûte cinquante centimes par jour.

« Les prisonniers que nous avons vus ne sont nullement démoralisés. Ils ont un aspect martial et sur leur visage se lit l'orgueil qu'ils ont d'être Anglais malgré la tristesse de leur situation. »

« LES HOMMES DU JOUR » Chaque semaine les Hommes du Jour nous donnent un excellent numéro. Après : Mort aux lâches, Joffre, Pau, Guillaume II, Gallieni, Castelnau, le kronprinz, Albert, ler et la Belgique héroïque, voici French et nos alliés anglais qui continuent superbement cette série sur la guerre.

LA PRESSE ANGLAISE ET LA GUERRE

« Nord de la France, dimanche. — Les derniers événements de Belgique ont été si favorables à la cause alliée, que j'ai les meilleures raisons de dire que l'évacuation d'Oslande par les Allemands peut être considérée comme imminente.

« Du Telegram : Amsterdam, dimanche. — Les Allemands ont arrêté le tramway électrique entre Ostende et la frontière hollandaise, en vue d'empêcher un exode général d'Oslande. Ils espèrent que les Anglais ne bombarderont pas la ville tant qu'il y restera un nombre important d'habitants.

« Du bureau de la presse anglaise : « La situation est toujours satisfaisante. Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

LA QUESTION DU PAIN

AIR : J'aim' par les sergents. — L. Lemercier (Y'en a qui n'aim' pas les huîtres.) ou : quel cochon d'enfant !

Depuis que nous sommes en guerre, De mon boulanger, Le gros pain ne me plaît guère, Je n'peux pas l'manger, L'brich-ton avec de la mie, Ça m'est défendu, Et la croust' n'est pas ma mie, J'aim' pas l'pain fendu !

Tentends plus d'un bon apôtre Me dir' : « Non d'un chien ! » Vous n'avez qu'à manger d'autre ! On, écoutez bien :

Du pain fendu, sur la planche, Ça n'fait pas mon bol, J'ai déjà dit, mais, en r'vanche, J'aim' pas l'pain boulot !

Vous direz que j'exagère, J'en suis bien fâché, J'ai l'estomac, quand j' digère, En papier mâché, Si mon pylor' s'ankilose, J'meurs, c'est entendu, J'aim'rais mieux mourir d'autr' chose, J'aim' pas l'pain fendu !

J'pos' pas à l'aristocrate, J'suis un bon copain, Mais j'aim' pas m'fouler la rate Pour mâcher mon pain, Quand c'en est un d'fantaisie, J'ai bien moins d' boulot,

Eugène LEMERCIER.

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

LA QUESTION DU PAIN

AIR : J'aim' par les sergents. — L. Lemercier (Y'en a qui n'aim' pas les huîtres.) ou : quel cochon d'enfant !

Depuis que nous sommes en guerre, De mon boulanger, Le gros pain ne me plaît guère, Je n'peux pas l'manger, L'brich-ton avec de la mie, Ça m'est défendu, Et la croust' n'est pas ma mie, J'aim' pas l'pain fendu !

Tentends plus d'un bon apôtre Me dir' : « Non d'un chien ! » Vous n'avez qu'à manger d'autre ! On, écoutez bien :

Du pain fendu, sur la planche, Ça n'fait pas mon bol, J'ai déjà dit, mais, en r'vanche, J'aim' pas l'pain boulot !

Vous direz que j'exagère, J'en suis bien fâché, J'ai l'estomac, quand j' digère, En papier mâché, Si mon pylor' s'ankilose, J'meurs, c'est entendu, J'aim'rais mieux mourir d'autr' chose, J'aim' pas l'pain fendu !

J'pos' pas à l'aristocrate, J'suis un bon copain, Mais j'aim' pas m'fouler la rate Pour mâcher mon pain, Quand c'en est un d'fantaisie, J'ai bien moins d' boulot,

Eugène LEMERCIER.

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

LA QUESTION DU PAIN

AIR : J'aim' par les sergents. — L. Lemercier (Y'en a qui n'aim' pas les huîtres.) ou : quel cochon d'enfant !

Depuis que nous sommes en guerre, De mon boulanger, Le gros pain ne me plaît guère, Je n'peux pas l'manger, L'brich-ton avec de la mie, Ça m'est défendu, Et la croust' n'est pas ma mie, J'aim' pas l'pain fendu !

Tentends plus d'un bon apôtre Me dir' : « Non d'un chien ! » Vous n'avez qu'à manger d'autre ! On, écoutez bien :

Du pain fendu, sur la planche, Ça n'fait pas mon bol, J'ai déjà dit, mais, en r'vanche, J'aim' pas l'pain boulot !

Vous direz que j'exagère, J'en suis bien fâché, J'ai l'estomac, quand j' digère, En papier mâché, Si mon pylor' s'ankilose, J'meurs, c'est entendu, J'aim'rais mieux mourir d'autr' chose, J'aim' pas l'pain fendu !

J'pos' pas à l'aristocrate, J'suis un bon copain, Mais j'aim' pas m'fouler la rate Pour mâcher mon pain, Quand c'en est un d'fantaisie, J'ai bien moins d' boulot,

Eugène LEMERCIER.

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

LA QUESTION DU PAIN

AIR : J'aim' par les sergents. — L. Lemercier (Y'en a qui n'aim' pas les huîtres.) ou : quel cochon d'enfant !

Depuis que nous sommes en guerre, De mon boulanger, Le gros pain ne me plaît guère, Je n'peux pas l'manger, L'brich-ton avec de la mie, Ça m'est défendu, Et la croust' n'est pas ma mie, J'aim' pas l'pain fendu !

Tentends plus d'un bon apôtre Me dir' : « Non d'un chien ! » Vous n'avez qu'à manger d'autre ! On, écoutez bien :

Du pain fendu, sur la planche, Ça n'fait pas mon bol, J'ai déjà dit, mais, en r'vanche, J'aim' pas l'pain boulot !

Vous direz que j'exagère, J'en suis bien fâché, J'ai l'estomac, quand j' digère, En papier mâché, Si mon pylor' s'ankilose, J'meurs, c'est entendu, J'aim'rais mieux mourir d'autr' chose, J'aim' pas l'pain fendu !

J'pos' pas à l'aristocrate, J'suis un bon copain, Mais j'aim' pas m'fouler la rate Pour mâcher mon pain, Quand c'en est un d'fantaisie, J'ai bien moins d' boulot,

Eugène LEMERCIER.

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

« Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

AGRANDISSEMENTS AU CRAYON

D'APRES PHOTO DEPUIS 2 FRANCS S'adresser Maison LAPORTE 2, rue Saint-Lazare, Paris

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.